



DIOGENE

Création 22, 23, 24 et 25 mai 2018 à l'Opéra de Nice

Composition musicale et livret – **Clément Althaus**

Collaboration artistique – **Adrian Althaus**

Dramaturgie – **Christophe Calvia**

Direction d'acteurs – **Gaële Boghossian**

Création lumière – **Bernard Barbero** et **Samuèle Dumas**

Chargée de production et de diffusion – **Vanessa Anheim Cristofari**

Production **Opéra de Nice**, en coproduction avec **StART 361°**

Avec :

Diogène – **Clément Althaus**

Hicésias, Antisthène, La Pythie, Hipparchia – **Laeticia Goepfert**

et l'**Orchestre Philharmonique de Nice** sous la direction de **Frédérique Deloche**.

Durée estimée : 1 heure

Spectacle musical tout public



Contact : Vanessa Anheim Cristofari – vanessa.start361@gmail.com - 06 50 96 53 99



Note d'intention

Un opéra rap autour du philosophe le plus charismatique de la Grèce antique. Les aventures délirantes de celui qu'on appelle le Socrate fou : comment il arriva jusqu'à Athènes, comment il comprit à ses dépens que l'argent ne fait pas le bonheur, comment il devint un homme libre en apprenant des chiens. jusqu'à devenir celui qui répond à Alexandre le Grand "ôte toi de mon soleil". Un homme en accord avec sa pensée.

Un biopic au rythme d'un stand up. Une création musicale inoubliable où l'urgence de la parole scandée devient un genre de slam urbain sans concession soutenu par une musique classique parfaitement maîtrisée.

Avec *Diogène*, Clément Althaus nous livre un ouvrage librement inspiré des anecdotes recueillies par les contemporains du philosophe. Le spectacle mêle théâtre et musique, selon l'usage du théâtre antique, dans une œuvre résolument moderne allant jusqu'à proposer la rencontre de la musique classique et du rap. Nous voici immergés dans les mœurs d'une antiquité recomposée avec soin. Cette odyssee palpitante constitue un premier éveil à la philosophie à l'image de Diogène : stimulant, centré sur l'humain et bien loin des discours théoriques.

« Ôte toi de mon soleil » répond Diogène à Alexandre Le Grand qui se propose de lui offrir tout ce qu'il désire. Dans la brillante Athènes du IV^{ème} siècle avant notre ère, il vit en marge de la société. Voici le destin passionnant d'un exilé devenu l'un des plus grands esprits de la Grèce Antique : comment il arrive à Athènes depuis Sinope, se forge un esprit d'analyse sans compromis jusqu'à gagner le respect de tous par sa répartie légendaire. Faux monnayeur raté mais mendiant génial, sa vie nous parvient sous forme de fragments tous plus savoureux les uns que les autres.

Est-il un grand sage ou un pauvre fou pour déclarer avoir découvert le secret de la vie chez une vulgaire souris grise ? Ce que nous croyons posséder nous possède, alors oublions notre confort et abandonnons nos biens matériels. La liberté est plus importante que tout. Ceux que l'évidence de cette constatation ne frappe pas, Diogène se propose de les frapper lui-même avec son bâton, pour mieux la leur faire entrer dans le crâne. Voilà comment il enseigne sa conquête de l'indépendance. Ni les pauvres, ni les riches, qu'ils soient puissants ou qu'ils soient faibles, ne sauraient faire taire les aboiements de celui qu'on surnomme « le chien royal ». Célébrons ici son mépris des richesses, et jubilons des coups d'éclat de ce joyeux intempestif.



Après l'immersion sonore et visuelle dans la poésie d'un *Narcisse Narcisse* et le succès de *l'Agôn* qui opposait Apollon à Dionysos, Clément Althaus réalise une nouvelle création originale pour l'Opéra de Nice. Artiste pluridisciplinaire, il a étudié l'art dramatique, le chant lyrique, la guitare, le piano, la MAO et s'intéresse à toute forme de production musicale moderne utile à la création contemporaine. Depuis 2007, il multiplie les expériences de créations professionnelles en tant qu'auteur – compositeur – interprète, comédien et metteur en scène répondant aux commandes renouvelées des plus prestigieuses institutions.



Contact : Vanessa Anheim Cristofari – vanessa.start361@gmail.com - 06 50 96 53 99

Sur les pas de Diogène : approche pédagogique et musicale

Découverte de l'Antiquité

Diogène se méfiait par-dessus tout des discours proprement théoriques, leur préférant une philosophie de l'humain, centrée sur l'expérience quotidienne. Aussi quoi de mieux qu'un spectacle vivant pour appréhender ce représentant de la philosophie antique ? Création originale mêlant théâtre et musique, voici pour les élèves l'opportunité de découvrir un travail dramaturgique unique et de s'entretenir, à l'issue de chaque représentation, avec ses auteurs et interprètes. C'est donc l'occasion pour eux d'aborder le théâtre comme un art vivant.

Diogène est une création destinée à tous les publics. Bien sûr la figure de Diogène pourra aisément être exploitée en classe de terminale, aussi bien en grec à travers les récits de Diogène Laërce, qu'en latin, dans les témoignages qu'ont laissés ses héritiers, ou encore en philosophie. Cependant, au-delà du représentant de l'école cynique, les élèves de tous âges trouveront dans ce « Socrate devenu fou » un observateur privilégié de la vie en Grèce au IV^e s. av.-J.C. et de ses grands hommes, qu'il voyait défiler devant son « tonneau », tels Alexandre le Grand ou Platon... Gageons également qu'ils seront, sinon séduits, du moins interloqués par ce « chien » irrévérencieux qui ne craignait ni les puissants ni les dieux, disait tout ce qu'il estimait devoir dire et mettait en accord sa vie et sa pensée, sans aucune compromission.

L'insolence et le charisme de Diogène sont des atouts dramaturgiques rêvés pour construire un spectacle vivant et ludique. L'éveil à la philosophie se fait loin de l'écueil théorique. On verra Diogène devenir celui que l'on connaît au fil de ses rencontres et de la quête de son identité.



Approche musicale

Diogène jugeait la musique inutile. Elle nous éloignerait même de la vertu, elle serait néfaste à l'éducation de l'homme. Une œuvre musicale autour du philosophe se devait d'en tenir compte avec un parti-pris fort afin de dépasser le conflit dramaturgique de départ. Il fallait trouver une musique qui permette de porter l'intransigeance de la parole cynique, un propos à la fois critique et lucide sur la société qui ne soit pas dilué dans des mélodies. Il est apparu à Clément Althaus que le rap serait une piste intéressante. Pour ne pas s'enfermer dans un genre codifié, il le définit de façon large, comme une scansion dynamique, une poésie actuelle et adressée.

Le pari est ensuite de réussir un mélange entre instruments classiques et style moderne.



L'orchestre et ses instruments

L'orchestre sera composé de 14 pupitres :

Vents (Bois)

Flûte

Clarinette

Basson

Vents (Cuivres)

Trombone

Cor

Tuba

Cordes

Violon 1

Violon 2

Alto

Violoncelle

Contrebasse

Harpe

Percussions 1

Percussions 2



Identité musicale des personnages

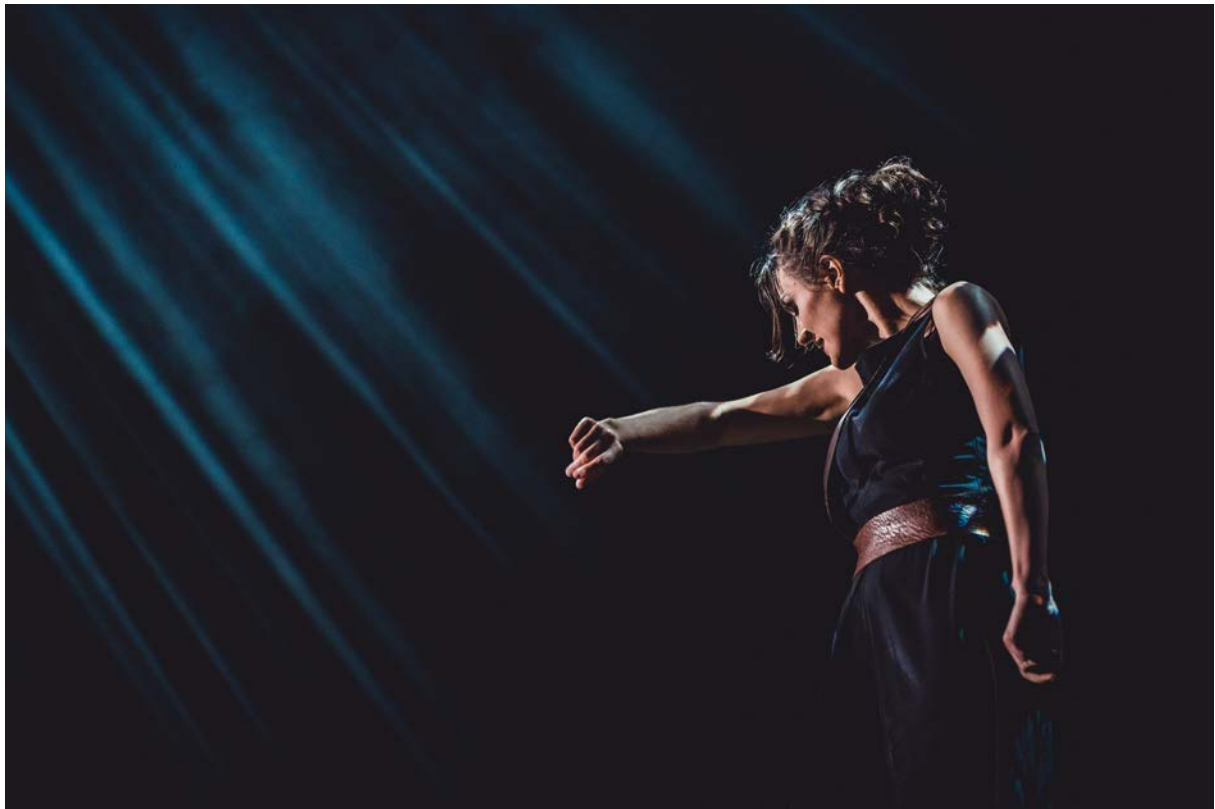
Comme le spectacle retrace la vie de Diogène depuis sa naissance, il nous sera donné de croiser d'autres personnages qui apporteront leur propre identité scénique et musicale.

Ainsi pendant la période de Sinope où il est question des déboires de Diogène avec l'argent, on évolue dans du music hall loufoque à la Dany Elfman.

La Pythie, personnage récurrent que Diogène consulte pour connaître son avenir, amène par son chant un lyrisme empreint de spiritualité. Le texte original du premier monologue de la Pythie dans les *Euménides* d'Eschyle est utilisé pour le rituel de l'oracle.

Antisthène quant à lui se pose comme un orateur emblématique qui va initier une révélation chez Diogène. Il prend en charge un rap dont le code est particulièrement accentué, inspiré d'un Eminem dans *8 miles*.

Hipparchia, la première femme philosophe, nous permet d'aborder à la fois la question de l'éducation et celle de la place de la femme sur un motif de danse ternaire en contrepoint. Un faux air de *Carmen* pour raconter la femme libre.



Les choix dramaturgiques, entre recherche et proposition

En tâchant de connaître la vraie histoire de Diogène, on est rapidement confronté au problème des sources. Aucune information ne nous est parvenue « directement ». Les anecdotes et témoignages ont traversé l'histoire après avoir souvent subi une déformation par l'oral. Dès lors il ne peut y avoir de prétention à proposer une biographie fidèle. L'avancée des recherches sur des moments clefs de la vie du philosophe pose même la question : les certitudes, les vérités sont-elles aussi intéressantes que les mythes ?

En écrivant ce spectacle nous avons d'abord été tentés d'illustrer une certaine réalité historique pour finalement faire des choix qui reviennent parfois à quelque chose de plus proche de l'image d'Épinal. Par exemple la scénographie décline le motif du tonneau. Diogène est souvent représenté vivant dans un tonneau alors qu'il a vécu dans une grande jarre à grain. Mais d'un point de vue scénique, le tonneau permettait plus de variations que la jarre.



Histoire et civilisation

La monnaie

« Il falsifia la monnaie, et, pris sur le fait, il fut condamné à l'exil... »

La ville de Sinope, longtemps indépendante, avait fait le choix, comme d'autres cités grecques désireuses d'échapper à l'influence d'Athènes, de se doter d'une banque publique, administrée par des fonctionnaires (tel Hicésias, père de Diogène) : ainsi pouvait-elle, entre autres choses, frapper la monnaie. La monnaie de Sinope présentait souvent sur l'avvers la tête de la nymphe et sur le revers un aigle éployé sur le dos d'un dauphin.



Source : Léopold Migeotte, *L'économie des cités grecques*, Ellipses, coll. « Antiquité : une histoire », 2002.

La place de la femme

« Il voulait la communauté des femmes, niait la valeur du mariage, préconisait l'union libre au gré de chacun et selon les penchants de chacun. Pour cette raison, il voulait aussi la communauté des enfants. »

La femme, du moins dans la société athénienne, est toujours sous l'autorité d'un homme : père, mari, parent... et son pouvoir ne s'exerce qu'au sein de l'*oikos*. Dans la République envisagée par Diogène et fondée sur la loi naturelle, les citoyens, hommes et femmes, doivent s'efforcer de ne plus être pervertis par les contraintes de la civilisation. Aussi une femme comme Hipparchia, convertie aux idées cyniques, peut-elle se choisir un époux, participer aux banquets réservés aux hommes, et se vanter d'une éducation raffinée.

Source : Marie-Odile Goulet-Cazé, *Le cynisme ancien et la sexualité*, Clio - Histoire, femmes et sociétés, 22, 2005, 17-35.

« Ainsi croyons-nous que les femelles des chiens de garde doivent veiller comme les mâles sur les troupeaux, chasser avec eux et faire tout en commun, ou qu'elles doivent garder le logis, incapables d'autre chose que d'enfanter et d'élever leurs petits ? » (Platon)

Platon énonce une égalité théorique. Néanmoins une restriction demeure. La femme est reconnue capable mais néanmoins inférieure, ce qui lui vaut au mieux d'être ménagée selon les tâches à accomplir. Chez les cyniques en revanche cette restriction est levée et on admet une égalité parfaite : « sans qu'il soit une seule fois fait de différence » (Philodème).

La Pythie

« Quelques auteurs racontent qu'étant inspecteur de la monnaie, il reçut d'ouvriers le conseil d'aller à Delphes ou à Délos, patrie d'Apollon, pour demander ce qu'il devait faire. L'oracle lui permit de faire la monnaie de l'État. Ayant mal interprété la réponse, il falsifia la monnaie ».

La Pythie, prêtresse d'Apollon à Delphes, rend ses oracles depuis l'*adyton* où elle est assise sur le trépied sacrificiel. Un collège de prêtres l'assiste et interprète ses prophéties qui attirent des pèlerins venus du monde entier. Mais la réponse est parfois ambiguë, en témoigne la déconvenue de Crésus parti faire la guerre contre les Perses sur la foi d'un oracle mal compris (cf. Hérodote, *Histoires*, I).

Le daimon

Entre la catégorie des hommes et celle des dieux existe, dans l'antiquité grecque, la catégorie des *daimon*. Êtres intermédiaires, ils personnifient tantôt les vertus morales, tantôt les forces de la nature, et aident les dieux à organiser le monde et à faire respecter l'ordre moral.

Socrate évoque souvent la voix intérieure qui le guide et le détourne des maux : « Ce démon familier, cette voix divine dont vous m'avez si souvent entendu parler [...]. Ce démon s'est attaché à moi dès mon enfance ; c'est une voix qui ne se fait entendre que lorsqu'elle veut me détourner de ce que j'ai résolu, car jamais elle ne m'exhorte à rien entreprendre. » (Platon, *Apologie de Socrate*, 31 c-d).

C'est de ce *daimon* socratique que s'inspire le personnage féminin du spectacle, à la fois voix intérieure et émanation divine.



Bibliographie

Sources antiques

La vie de Diogène de Sinope nous est connue essentiellement par Diogène Laërce, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*.

On peut se reporter utilement à la correspondance pseudépigraphique de Diogène et Cratès : *Les Cyniques grecs : lettres de Diogène et Cratès* (trad. D. Deleule et G. Rombi), Paris, Coll. Babel, 1998.

Voir également : *Les Cyniques grecs : Fragments et témoignages* (trad. Léonce Paquet), Paris, Le Livre de poche, 1992.

Les passages en grec du spectacle sont tirés de :

- Eschyle, *Les Euménides*, 1-33 (L'oracle)
- Homère, *L'Odyssée*, XII, 184-191 (La traversée)

Ouvrages modernes

- Suzanne Husson, *La République de Diogène*, Paris, Vrin, 2011.
- Etienne Helmer, *Diogène et les cyniques ou la liberté dans la vie simple*, Passager clandestin, 2014.
- Paul Hervieu, *Diogène le chien*, 1882.
- Christoph Martin Wieland, *La vie, les amours et les aventures de Diogène le Cynique surnommé le Socrate fou*, Manucius, 2011.